

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Tous des oiseaux

Wajdi Mouawad

Lu 13, mar 14, me 15 janvier 19h

Malraux

Tous des oiseaux

Durée 4h avec entracte

Durée : 1ère partie 2h05 / **entracte** de 25 mn / 2ème partie 1h20

Spectacle en allemand, anglais, arabe, hébreu, surtitré en français

Dossier réalisé par les enseignants missionnés auprès de la Scène Nationale Karine Tanneau et Frédéric Duhon (juin 2018)

texte et mise en scène Wajdi Mouawad **avec** Jalal Altawil Wazzan, Jérémie Galiana, Eitan Victor de Oliveira, Leora Rivlin, Judith Rosmair, Darya Sheizaf, Rafael Tabor, Raphael Weinstock, Souheila Yacoub **assistanat à la mise en scène** Valérie Nègre **dramaturgie** Charlotte Farcet **conseil artistique** François Ismert **conseil historique** Natalie Zemon Davis **musique originale** Eleni Karaindrou **scénographie** Emmanuel Clolus **lumières** Éric Champoux **son** Michel Maurer **costumes** Emmanuelle Thomas **assistée** d'Isabelle Flosi **maquillage, coiffure** Cécile Kretschmar **traduction hébreu** Eli Bijaoui **traduction anglais** Linda Gaboriau **traduction allemand** Uli Menke **traduction arabe** Jalal Altawil

La légende de l'oiseau amphibie par Wajdi Mouawad

Un jeune oiseau prend son envol pour la première fois au-dessus d'un lac. Apercevant les poissons sous l'eau, il est pris d'une curiosité immense envers ces animaux sublimes, si différents de lui. Alors qu'il plonge pour les rejoindre, la nuée des oiseaux, sa tribu, le rattrape aussitôt et l'avertit : «Ne va jamais vers ces créatures. Elles ne sont pas de notre monde, nous ne sommes pas du leur. Si tu vas dans leur monde, tu mourras ; tout comme eux mourront s'ils choisissent de venir vers nous. Notre monde les tuera et leur monde te tuera. Nous ne sommes pas faits pour nous rencontrer». Les années passant, une mélancolie profonde le gagne, observant ces poissons sans pouvoir les atteindre. Par une sublime journée où il se rend au lac pour les admirer, un vertige le saisit : «Je ne peux pas vivre ainsi ma vie durant, dans le manque de ce qui me passionne. Je préfère mourir que de vivre la vie que je mène». Et il plonge. Mais son amour pour ce qui est différent est si grand, qu'à l'instant même où il traverse la surface de l'eau, des ouïes poussent et lui permettent de respirer. Au milieu des poissons, il leur dit : «C'est moi, je suis l'un des vôtres, je suis l'oiseau amphibie». La légende persane de l'oiseau amphibie me faisait rêver lorsqu'on me la racontait petit. Cette histoire de mutation me bouleverse aujourd'hui dans ce qu'elle raconte de notre époque, de notre monde et de notre rapport à l'Autre, à l'ennemi, pour ainsi dire.

Genèse et rencontre

On peut dire que *Tous des oiseaux* eut pour source première la rencontre d'un auteur québécois d'origine libanaise vivant en France, avec une historienne juive ayant contribué à faire connaître un diplomate musulman, converti de force au christianisme. On appelle cela une rencontre avec l'idée absolue de l'Autre. S'il faut nommer les événements conduisant au spectacle, il faudrait évoquer un premier rendez-vous dans un restaurant situé dans le hall des départs de l'aéroport international de Toronto, entre Wajdi Mouawad et Natalie Zemon Davis. Une amitié se noue, une correspondance et des entrevues régulières, à Toronto, Paris, Lyon, Nantes, Berlin, pendant lesquelles Wajdi Mouawad écoute tandis qu'elle raconte. Ces conversations ont comme fil d'or le personnage de Hassan Ibn Muhamed el Wazzân, sur lequel Natalie Zemon Davis a écrit un ouvrage, qui retrace la vie du diplomate, voyageur, historien de langue arabe, né à la fin du XV^e siècle, qui de retour d'un pèlerinage à la Mecque est fait captif par des corsaires chrétiens et livré au pape Léon X. Pour sortir de la prison, il se convertira au christianisme, prendra comme nom «Jean Léon l'Africain» et passera plusieurs années en Italie, où il s'initiera au latin et à l'italien, enseignera l'arabe et se consacra à l'écriture, notamment d'une *Description de l'Afrique*. Le personnage subjugué tout en ouvrant des chemins à l'auteur Wajdi Mouawad, car il entre en résonance avec une histoire et une question qu'il porte depuis des années : comment devient-on son propre ennemi ? ou pour le dire autrement, comment devient-on «oiseau amphibie» ? Il y a dans la religion musulmane une notion passionnante : celle de taqiya. Elle désigne la possibilité de dissimuler sa foi sous la contrainte, de ne pas la trahir malgré les apparences. Même si rien ne le prouve dans ses écrits de manière définitive, Al-Wazzân aurait pu y recourir. D'une incubation de plus de sept années de cette matière immense, naît un récit aux ramifications aussi mystérieuses que le geste de l'écriture l'est lui-même. Car l'histoire surgit au moment où l'auteur l'appréhende le moins. Elle lui tombe dessus, ou plutôt ils tombent l'un sur l'autre. D'où le sentiment de rencontre. Une rencontre qui, très vite, agglomère une série d'événements, liés à des hasards, à première vue disparates, mais dont la conjugaison ouvre des fenêtres vers des horizons inattendus.

Texte et contexte

Le texte du spectacle qui s'écrit au fil des répétitions place au cœur du projet les questions géographiques et linguistiques. Géographique car l'histoire se déploie principalement en Israël, terre de déchirements portant l'histoire du Moyen-Orient et de l'Europe. Linguistique, car il s'agit de respecter les langues de la fiction et de les faire entendre : allemand, anglais, arabe, hébreu, ces langues qui précisément se croisent en Israël. Faire entendre les langues ensemble pour révéler les frontières et les séparations et tenter de remonter le fleuve du malentendu, de l'incompréhension, de la colère, de l'inadmissible. Les comédiens et concepteurs qui participent à ce projet portent cette géographie éclatée, tous issus de différents pays (Allemagne, États-Unis, Israël, Portugal, Suisse, Syrie, France, Grèce, Québec) et de langues maternelles différentes. Après avoir abordé des récits qui mettent en scène la guerre civile libanaise, il s'agit ici d'écrire les douleurs de l'ennemi, à travers l'histoire d'Eitan, jeune scientifique allemand d'origine israélienne confronté à un violent conflit avec son père. Dans une histoire où l'intime des vies domestiques est dynamité par la violence du monde, il n'existe aucune réalité qui puisse dominer sur une autre. Tout conflit fratricide cache un labyrinthe où va, effroyable, le monstre aveugle des héritages oubliés.

PISTES PEDAGOGIQUES à partir de la légende de *L'Oiseau amphibie*

Question de la naïveté du héros dans les contes ou les récits initiatiques :

- Séquence possible en seconde pour l'objet d'étude «Genres et formes de l'argumentation du XVIIème siècle au XVIIIème siècle», autour des Contes de Perrault : distinguer argumentation directe et indirecte ; force de l'apologue.

Occasion d'initier le parcours de spectateurs proposé autour de la Réécriture des contes et des mythes :

- *Traviata, Vous méritez un avenir meilleur*, Benjamin Lazar, Florent Hubert, Judith Chemla
- *Les Bacchantes*, Sarah Llorca
- *Noé, Malandain* Ballet Biarritz
- *Le sixième jour*, Catherine Germain et François Cervantes
- *Le Petit Chaperon rouge*, Pommerat
- *Blanche-Neige ou la chute du Mur de Berlin*, Compagnie la cordonnerie
- *La Princesse Maleine*, Pascal Kirsch

- Séquence possible en première pour l'objet d'étude «La question de l'homme dans les genres de l'argumentation» : un conte voltairien, comme *Zadig* par exemple, sur la confrontation des cultures. Champ lexical du Beau et de l'Idéal, lié à la question de l'interdit :

- Séquence sur le Romantisme en seconde, autour de la thématique de l'azur, de l'ailleurs
- Séquence en première sur *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire, notamment la section «Spleen et Idéal»
- Travail possible autour de *Roméo et Juliette* et d'un groupement de textes sur les amours interdites ou empêchées.

Thèmes de la différence et de l'étrangeté à aborder dans plusieurs disciplines. Thématique présente très fortement dans les contes de Perrault : comment questionnent-ils notre rapport à l'autre, à l'étranger ? Comment questionnent-ils nos désirs et nos choix ? Thème de la transformation, de l'autre en soi : métaphore de l'altérité, de l'amour absolu, de l'acceptation de ses choix et de ses désirs.



Une tentative de chronologie...

De la fondation d'Israël à la guerre du Golfe : 1947 à 1990

18 février 1947 - La Grande-Bretagne, à qui a été confié un mandat sur la Palestine depuis 1922, décide de porter la question de la Palestine devant les Nations Unies.

29 novembre 1947 - L'Assemblée générale de l'ONU adopte, par la résolution 181, un plan de partage de la Palestine, qui prévoit la création d'un Etat juif et d'un Etat arabe et un statut international pour Jérusalem. Accepté par les autorités juives, il est rejeté par la Ligue arabe.

14 mai 1948 Alors que le mandat britannique prend fin, David Ben Gourion proclame l'indépendance de l'Etat d'Israël.

15 mai 1948 - Les armées des Etats arabes limitrophes attaquent Israël. La première guerre israélo-arabe marque la victoire de l'Etat hébreu sur les armées égyptienne, syrienne, transjordanienne et irakienne.

11 décembre 1948 - L'Assemblée générale de l'ONU, avec la résolution 194, proclame le droit des réfugiés palestiniens de rentrer dans leurs foyers. Les accords d'armistice de Rhodes entérinent les résultats de la guerre : Israël a agrandi son territoire d'un tiers, Jérusalem est divisé, 700 000 à 800 000 Palestiniens sont évacués ou expulsés, leurs villages détruits ou aménagés en colonies juives.

29 octobre - 6 novembre 1956 - Seconde guerre israélo-arabe : après la nationalisation du canal de Suez le 26 juillet, par le président égyptien Nasser, les Israéliens, avec l'appui des forces franco-britanniques, envahissent le Sinaï et la zone du canal. Les armées israéliennes se retirent du territoire égyptien en janvier 1957.

29 mai 1964 - Lors du premier Conseil national palestinien à Jérusalem, création de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

5-10 juin 1967 - Troisième guerre israélo-arabe (Guerre des six jours) : Israël occupe la Cisjordanie, Jérusalem-Est, la bande de Gaza, le Sinaï et le Golan.

22 novembre 1967 - Le Conseil de sécurité des Nations-unies adopte la résolution 242 prévoyant l'évacuation par Israël "des" ou "de" territoires occupés en échange de son droit à la paix dans des frontières sûres.

1-4 février 1969 - Lors du cinquième Conseil national palestinien, Yasser Arafat prend la direction de l'OLP.

1-27 septembre 1970 - "Septembre noir" en Jordanie fait des milliers de morts parmi les Palestiniens à la suite d'affrontements avec l'armée jordanienne. L'OLP quitte la Jordanie pour le Liban.

6-26 octobre 1973 - Quatrième guerre israélo-arabe (Guerre du Kippour). Echec de l'offensive des troupes égyptiennes et syriennes pour reconquérir les territoires occupés par Israël.

22 octobre 1973 - La résolution 338 du Conseil de sécurité de l'ONU appelle au cessez-le-feu et reprend les termes de la résolution 242.

22 novembre 1974 - La résolution 3236 de l'Assemblée générale de l'ONU reconnaît le droit des Palestiniens à l'autodétermination, la souveraineté et l'indépendance nationale.

17 mai 1977 - La droite nationaliste remporte les élections législatives israéliennes, Menahem Begin devient Premier ministre. Accélération des implantations juives dans les territoires occupés.

17 septembre 1978 - Signature des Accords de Camp David entre l'Egypte et Israël, sous l'égide du président américain Jimmy Carter. Les Israéliens acceptent de restituer le Sinaï à l'Egypte. L'Egypte se voit condamnée lors du sommet arabe de Bagdad, en novembre et elle est exclue de la Ligue arabe.

6 juin-août 1982 - Invasion israélienne du Liban (cinquième guerre israélo-arabe). L'opération "Paix en Galilée" vise à chasser l'OLP de Beyrouth (Liban). Les Israéliens établissent le blocus total de Beyrouth ouest.

1er septembre 1982 - Le Plan Reagan proposé par le président américain prévoit l'autonomie pour les Palestiniens des territoires occupés "en association" avec la Jordanie.

6-9 septembre 1982 - Le sommet arabe de Fès propose un plan de paix qui admet implicitement l'existence de l'Etat d'Israël et appelle à la création d'un Etat palestinien indépendant.

14-18 septembre 1982 - Des milices libanaises massacrent les réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila dans la banlieue sud de Beyrouth. Ariel Sharon, ministre israélien de la Défense, est mis en cause. Une commission d'enquête israélienne, au terme de quatre mois de travaux, estimera que "le ministre de la défense porte une responsabilité personnelle". Ariel Sharon démissionne.

20 décembre 1983 - Yasser Arafat et 4000 de ses combattants, assiégés à Tripoli, au nord du Liban, par les forces syriennes et des milices palestiniennes dissidentes, sont évacués par la mer, sous protection française. L'OLP s'installe à Tunis.

Juin 1985 - Israël achève de se retirer du Liban, à l'exception d'une "zone de sécurité" au sud, contrôlée par une milice pro-israélienne, l'Armée du Liban sud (ALS).

9 décembre 1987 - L'Intifada ("guerre des pierres") éclate à Gaza et s'étend en Cisjordanie.

12-15 novembre 1988 - Le 19ème Conseil national palestinien (Parlement en exil), réuni à Alger, proclame l'indépendance de l'Etat de Palestine, réaffirme sa condamnation du terrorisme et accepte les résolutions 181, 242 et 338 des Nations unies, ce qui équivaut à une reconnaissance implicite d'Israël.

2 août 1990 - Invasion du Koweït par l'Irak (Guerre du Golfe). Yasser Arafat apporte son soutien au président irakien Saddam Hussein.

Le difficile processus de paix : 1991 à 2001

30 octobre-3 novembre 1991 - La Conférence de Madrid, qui réunit Israël, la Syrie, la Jordanie et les représentants palestiniens, sous l'égide des Etats-Unis et de l'URSS, marque le début des négociations bilatérales entre Israël et ses voisins arabes.

13 septembre 1993 - À la suite des pourparlers secrets d'Oslo, Yasser Arafat et Itzhak Rabin (1er ministre Israélien) signent à Washington une Déclaration de principes sur des arrangements intérimaires d'autonomie.

13 octobre 1993 - Israël et l'OLP entament à Taba, en Egypte, des négociations sur le retrait de l'armée israélienne de la bande de Gaza et de l'enclave de Jéricho.

25 février 1994 - Un colon juif extrémiste tue vingt-neuf Palestiniens en prière à la mosquée d'Hébron en Cisjordanie. Vague d'émeutes dans les territoires occupés et sévère répression.

4 mai 1994 - Yasser Arafat et Itzhak Rabin signent, au Caire, le premier Accord intérimaire dit "Gaza-Jéricho" qui établit les bases de l'autonomie palestinienne et marque le début de la période intérimaire fixée à 5 ans.

13-18 mai 1994 - L'armée israélienne évacue Gaza et Jéricho, l'Autorité palestinienne s'installe dans les zones devenues autonomes.

29 août 1994 - Israël accepte, par les accords d'Erez, de transférer à l'Autorité palestinienne la gestion de l'éducation, de la culture, de la santé, de la fiscalité, du tourisme et des affaires sociales.

14 octobre 1994 - Yasser Arafat, Shimon Pérès et Itzhak Rabin reçoivent conjointement le prix Nobel de la paix.

28 septembre 1995 - Israël et l'OLP signent à Washington, en présence des présidents américain et égyptien Bill Clinton et Hosni Moubarak, ainsi que du roi Hussein de Jordanie, un second Accord intérimaire israélo-palestinien sur la Cisjordanie et la bande de Gaza (Accord de Taba ou Oslo II). Le texte prévoit l'extension de l'autonomie en Cisjordanie et le retrait israélien par étapes. La Cisjordanie est découpée en trois zones : les zones A sous contrôle palestinien, B sous autorité palestinienne, Israël conservant la responsabilité de la sécurité et C sous contrôle exclusif israélien, l'Autorité palestinienne n'ayant dans le domaine civil que des pouvoirs qui ne seront pas liés au territoire.

4 novembre 1995 - Assassinat du Premier ministre israélien Itzhak Rabin par un juif religieux partisan du Grand Israël.

20 janvier 1996 - Les premières élections directes du Conseil de l'autonomie palestinienne et du président de l'exécutif donnent à Yasser Arafat la présidence de l'Autorité palestinienne avec 87 % des suffrages.

Février-avril 1996 - Série d'attentats islamistes contre les civils israéliens à Tel-Aviv et à Jérusalem.

29 mai 1996 - Benyamin Nétanyahou, chef du Likoud (droite nationaliste) opposé aux accords d'Oslo, est élu Premier ministre.

24 septembre 1996 - L'ouverture par Israël d'un tunnel sous l'Esplanade des Mosquées (Mont du Temple) provoque des affrontements entre l'armée israélienne et des manifestants palestiniens (plus de 70 morts).

25 mars 1999 - Le Conseil européen de Berlin réaffirme "que les Palestiniens conservent un droit sans réserve à l'autodétermination, y compris le droit de créer un Etat".

21 mars 2000 - Après un nouveau retrait de l'armée israélienne de 6,1 % de la Cisjordanie, l'Autorité palestinienne exerce un contrôle total sur 17,2% de la Cisjordanie et Israël conserve le contrôle total de 59 % de la Cisjordanie et de 30 % de Gaza.

15-17 mai 2000 - De violents affrontements éclatent entre Palestiniens et soldats israéliens, en Cisjordanie, à l'occasion de la "nakba" ("catastrophe", en référence à la création d'Israël), faisant plusieurs morts et des centaines de blessés.

23-24 mai 2000 - Après 22 ans d'occupation, l'armée israélienne se retire du Sud-Liban, plus tôt que prévu, l'Armée du Liban sud (ALS) s'effondre. Ce retrait a un retentissement important en Cisjordanie et à Gaza, l'opinion publique palestinienne y voyant une victoire remportée sur Tsahal (l'armée Israélienne).

28 septembre 2000 - Ariel Sharon, chef du Likoud, visite sous forte escorte policière, l'Esplanade des Mosquées (ou Mont du Temple) à Jérusalem-Est. La police israélienne réprime brutalement, le lendemain, les manifestants palestiniens venus protester, plusieurs Palestiniens sont tués et des dizaines d'autres blessés. C'est le début d'un soulèvement dans les territoires palestiniens, la "nouvelle Intifada". Les affrontements israélo-palestiniens vont se radicaliser, durant les mois suivants, faisant près de 400 morts et des milliers de blessés dont une majorité de Palestiniens.

16-17 octobre 2000 - Israéliens et Palestiniens se retrouvent à Charm el-Cheikh, en Egypte, pour débattre de l'arrêt des affrontements, de la constitution d'une commission d'enquête sur les violences et de la reprise des négociations.

19-23 décembre 2000 - Le président américain Bill Clinton fait des propositions pour la reprise des pourparlers de paix aux délégations israélienne et palestinienne venues à Washington.

Septembre 2001 - Seconde Intifada : reprise du conflit et gel du processus de paix.

Janvier 2005 - Abbas prend le pouvoir de l'autorité palestinienne après le décès d'Arafat à Paris le 11 novembre 2004.

Janvier 2006 - Le Hamas au pouvoir

Décembre 2006 - Gelé depuis le début de la seconde Intifada en 2000, le processus de paix entre Palestiniens et Israéliens est relancé fin 2006.

Septembre 2010 - Barack Obama poursuit à la tribune de l'ONU, soulignant sa volonté de voir «d'ici un an un accord débouchant sur l'admission d'un nouvel Etat membre des Nations unies, un Etat indépendant et souverain de Palestine, vivant en paix avec Israël». Dans la lignée de l'intervention du président américain, Mahmoud Abbas, annonce qu'il va demander à l'ONU le statut de «membre à part entière» pour l'Etat de Palestine. Cette demande est effectuée le 20 septembre 2011. Le 29 novembre 2012, il obtient le statut «d'Etat observateur» après un vote de l'Assemblée générale de l'organisation. Les Etats-Unis font partie des 9 pays ayant voté «contre ». La France, elle, a voté «pour», comme 138 autres nations.

L'équipe artistique



Wajdi Mouawad

Auteur et metteur en scène

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé sa jeunesse au Québec et son adolescence en France. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac/Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt

langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004 puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011. Sa première création en tant que directeur de La Colline, *Tous des oiseaux*, présentée à l'automne 2017, voyage depuis en France et à l'international. La pièce a gagné le Grand prix de L'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, de Musique et de Danse pour la saison 2017/2018. Créé au printemps suivant, le spectacle *Notre innocence*, joue quant à lui à Madrid en 2018. Plusieurs de ses précédents spectacles poursuivent leur tournée, comme le solo *Inflammation du verbe vivre* présenté à La Colline à l'automne 2018 et *Les Larmes d'Œdipe*, qui composent *Des Mourants*, dernier chapitre d'une aventure autour des tragédies de Sophocle. Le solo *Seuls*, présenté plus de 200 fois depuis sa première représentation en 2008, joue encore à ce jour et s'inscrit dans le cycle Domestique avec le spectacle *Sœurs* et ceux à venir *Frères*, *Père et Mère*. Parallèlement, deux autres créations sont en répétition, celles de *Fauves* en mai et *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H en novembre 2019.



Charlotte Farcet

dramaturgie

Issue d'une formation littéraire et théâtrale, elle a accompagné Jacques Nichet, Adrien Mondot et Claire Bardainne, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Marie-Ève Perron ou encore Paul Toucang ou Mélanie Laurent comme dramaturge. Récemment, elle a accompagné la réécriture des *Bacchantes* d'après Euripide dans la mise en scène de Sara Llorca. Elle participe à la prochaine création

de Frédéric Fisbach *Et Dieu ne pesait pas lourd*, texte écrit par Dieudonné Niangouna pour l'acteur-metteur en scène, qui sera présentée à la MC93 en janvier 2018. Depuis 2008, elle collabore aux créations de Wajdi Mouawad, *Seuls*, *Ciels*, *Temps*, *Sœurs*, ainsi qu'à celle des sept tragédies de Sophocle, où elle est également interprète. Elle écrit, à la demande des éditions Leméac/Actes Sud, les postfaces de chacun des ouvrages qui composent le cycle *Le Sang des promesses* à l'occasion de leur parution dans la collection Babel : *Littoral*, *Incendies*, *Forêts et Ciels*.



Natalie Zemon Davis

conseil historique

Née en 1928 à Détroit d'une famille d'immigrants juifs, Natalie Zemon Davis passe par Smith College et Radcliffe College avant d'obtenir son doctorat de l'Université

du Michigan en 1959. Professeur d'histoire émérite à Princeton University, ses recherches se centrent sur l'histoire sociale et culturelle de la France du XVIe et XVIIe siècles, intégrant des disciplines telles l'anthropologie, l'histoire de l'art, l'ethnographie et la critique littéraire. Convaincue que la fiction est aussi apte à rendre la vérité du passé qu'une fidélité stricte aux faits historiques, elle va jusqu'à dialoguer avec ses personnages comme dans *Juive, catholique, protestante : trois femmes en marge du 17e siècle* en 1997. Elle publie notamment *Les cultures du peuple. Rituels, savoirs et résistances au 16e siècle* en 1979, *Le Retour de Martin Guerre* en 1982, qui est lié au film du même nom, pour lequel elle est consultante, *Pour sauver sa vie : Les récits de pardon au XVIe siècle* en 1988 ou encore *Essai sur le don dans la France du XVIe siècle* en 2003. Son dernier livre *Trickster Travels : A Muslim between Worlds in Early Modern Times* en 2006 a été traduit en français l'année suivante sous le titre *Léon l'Africain : un voyageur entre deux mondes*. Elle a par ailleurs codirigé le troisième volume de *L'Histoire des femmes* de Georges Duby et Michelle Perrot et fait l'objet d'un livre d'entretiens avec Denis Crouzet *L'Histoire tout feu tout flamme* en 2004. Docteure honoris causa de plusieurs universités à travers le monde, elle reçoit le Prix Holberg en 2010, la National Humanities Medal des mains du président Obama en 2013 ou encore le Paul Oskar Kristeller Lifetime Achievement Award, Renaissance Society of America l'année suivante notamment. Vivant à Toronto où elle est professeur d'histoire, elle travaille actuellement à un ouvrage sur une famille d'esclaves dans le Surinam colonial.



Valérie Nègre

assistanat à la mise en scène

Titulaire d'une licence d'allemand et diplômée de la Classe Libre du cours Florent, où elle enseigne désormais, elle est la collaboratrice de nombreux metteurs en scène tant au théâtre qu'à l'opéra. Elle a travaillé régulièrement avec Patrice Chéreau pour *Phèdre* de Racine, *Tristan und Isolde* de Wagner, *Rêve d'automne* de Jon Fosse, les *Wesendonck-Lieder* ; Philippe Calvario pour *La Mouette* de Tchekhov et

Roberto Zucco de Koltès, *Angels in America* de Peter Eötvös, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, *Richard III* de Shakespeare, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux ainsi qu'avec Jean-Luc Revol pour *Le plus heureux des trois* de Labiche, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *La Tempête* de Shakespeare, *Tartuffe* de Molière, *Les Péchés de vieillesse* de Rossini. Elle a également collaboré avec Patrick Pineau, Jérôme Deschamps, Yasmina Reza, Mariame Clément, Vincent Boussard, Frédéric Bélier-Garcia, Jacques Osinski, Clément Hervieu-Léger, Éric Genovese, Michel Deutsch, Zabou Breitman, Sandrine Dumas, Jean-Jacques Zilbermann, Alexander Lang, Gildas Bourdet... Par ailleurs, elle signe en 2013 la mise en scène de *La Favorite* de Donizetti au Théâtre des Champs-Élysées et collabore à l'écriture de *Cette obscure clarté* de François Florent paru aux éditions Gallimard. Depuis sa mise en scène de *L'Enlèvement au sérail* à l'Opéra de Lyon en juin 2016, elle accompagne les créations et spectacles de Wajdi Mouawad : *Seuls*, *Des Mourants* et prochainement la reprise de *L'Enlèvement au sérail* au Canadian Opera de Toronto.

La presse en parle...

«TOUS DES OISEAUX», L'AMOUR SANS CAGE

Héritage culturel, quête identitaire et dette générationnelle : au théâtre de la Colline, la pièce de Mouawad évoque les conflits au Moyen-Orient dans une romance poignante. Une fable portée par l'aura des acteurs.



«C'est un thriller et une fresque, une fable et une pièce d'actualité on ne peut plus en prise avec le présent - et ça commence dans la bibliothèque d'une grande université à New York, dont les rayonnages sont dessinés en noir et blanc et projetés en vidéo. On s'y sent bien, on s'y installerait volontiers. Il y a quelque chose d'infiniment ludique, qui contraste avec l'atmosphère sérieuse et feutrée du lieu, dans l'irruption de ces chariots de réanimation qui parcourent le plateau tandis qu'un jeune homme aborde une étudiante. Lui, c'est Eitan (Jérémy Galiana), il est pressé, il parle à toute vitesse. Il a enfin face à lui celle qu'il recherche depuis deux ans et qui laisse chaque jour, tel un Petit Poucet qui n'aurait qu'un seul caillou, l'exemplaire unique du *Dictionnaire biographique* d'Abu-l'Abbâs Ahmad Ibn Khallikân, sur tous les bureaux où il s'installe. Coïncidence miraculeuse ? Telle Wahida (Souheila Yacoub) qu'il dérange, on ne comprend rien à ce qu'il raconte mais on est happé par ce jeune homme, chercheur en génétique, qui parle hasard et probabilité, chromosomes et destin, plutôt que de lui parler d'amour et cependant, c'est fait, ils sont amoureux.

Faut-il immédiatement mentionner que Souheila Yacoub et Jérémy Galiana sont géniaux, ou va-t-on se lasser très vite de l'écrire, parce qu'il faudra trouver d'autres épithètes tout autant louangeuses tant tous les comédiens de cette création de Wajdi Mouawad sont exceptionnels ? La ligne claire du décor nous trompe, on croit qu'on est dans *Tintin*, cette fois on est parti mon vieux Milou, ou dans un dessin du *New Yorker*, sauf que pas du tout, tout s'arrête. Un vacarme atroce, un bruit monstrueux, c'est un attentat, dix minutes se sont écoulées depuis le début de la représentation et nous voici en fait à Jérusalem, et la table de la bibliothèque est à présent un lit d'opération. Eitan, Wahida : que font-ils en Israël ? À la police des frontières, Wahida explique que non, Hassan Ibn Muhammad al-Wazzân, le diplomate arabe converti au christianisme après avoir été pris en otage par des corsaires chrétiens, mort il y a cinq cents ans et sur lequel elle rédige sa thèse, n'est pas un terroriste.

C'est donc une épopée qui ne craint pas de traiter de la guerre israélo-palestinienne, dont il semblait que les artistes en Europe se détournent, obsédés par d'autres morts, d'autres attentats, d'autres impossibles paix. C'est donc une histoire d'amour qui n'a pas peur des sentiments exacerbés et de rejouer *Roméo et Juliette* à une période qui traque la grandiloquence et condamne tout ce qui échappe à l'esthétique minimaliste. Et c'est une tragédie intime, une histoire de famille comme toutes en connaissent, où l'on se permet de dénicher un bébé, non dans un panier comme Moïse, mais dans une boîte à chaussures. Si bien que c'est aussi, bien sûr, une quête des origines, celles d'Eitan, qui croit que les chromosomes disent la vérité et s'aperçoit que quelque chose cloche dans ceux de son père et de son grand-père déporté et qu'il lui faudrait rencontrer sa grand-mère, Leah, «*la vieille sorcière*» (formidable Leora Rivlin) vivant à Jérusalem et qu'il ne connaît pas, pour saisir le début de ce mystère.

La transmission s'effectue-t-elle par les gènes ou les caprices de la mémoire et de l'oubli ? Les secrets de famille suintent-ils de descendant en descendant ou peut-on y échapper ? Sur combien de générations est-on condamné à éprouver la culpabilité du survivant après Auschwitz ? Ces vieilles questions n'ont ici rien de théorique, elles fondent le mouvement du récit, sans que Wajdi Mouawad ne transforme pour autant ses héros en porte-parole et en déployant un art de la narration rarement atteint dans une pièce contemporaine. Sur le plateau, le présent dialogué s'enchaîne dans des parties récitatives que les acteurs prennent en charge face au public, qui superposent plusieurs temporalités et permettent de sauter des générations et de basculer dans le futur ou le passé antérieur.

De même, les changements d'espaces et de décors sont fluides et immédiats grâce à des panneaux coulissants toujours dénudés - très belle et habile scénographie d'Emmanuel Clolus. Ou comment, avec tous les ingrédients de l'étouffe-chrétien, réussir une pièce et une mise en scène qui aient la légèreté induite par le titre, où les personnages franchissent frontières et s'émancipent, parfois malgré eux, des injonctions identitaires. Merveille du repas de famille où Eitan annonce à sa mère, une psychanalyste berlinoise élevée dans la science du communisme et la négation de sa judaïté et à son père, fils de déporté, qu'il va leur présenter l'amour de sa vie, Wahida. Merveille de la rencontre entre Wahida et Leah, «*la vieille sorcière*» qui repousse de toutes ses forces les liens familiaux sans qu'on ne devine ce que cache l'indifférence de façade. Vient après l'entracte le temps des révélations. Il faut survivre à tant de virtuosité et la pièce s'affaiblit légèrement ».

Libération – novembre 2017

L'onde de choc du conflit israélo-palestinien au cœur d'une famille berlinoise. Dans *Tous des oiseaux*, du metteur en scène libano-canadien, les amoureux trinquent.

«En deux mi-temps qui nous laissent KO mais réjouis, l'auteur-metteur en scène Wajdi Mouawad réussit sa première création au Théâtre national de la Colline, dont il a pris la tête en avril 2016... Il y retrouve la verve de ses premières sagas inventées à Montréal à la fin des années 1990 : dans *Tous des oiseaux* aussi, la grande histoire et ses tragédies fabriquent de sombres nœuds dans les familles. Laissant de côté la guerre civile libanaise, le dramaturge libano-canadien s'intéresse au conflit israélo-palestinien dont il fait une matière tellurique qui rattrape et lézarde l'équilibre d'une famille juive installée à Berlin. Les victimes collatérales sont des étudiants amoureux - elle, arabe américaine, lui, juif allemand - saisis dans les rets jusque-là invisibles du monde parental.

La première scène est poétique comme un conte et piquante comme une comédie. À la bibliothèque de la Columbia University, à New York, une jeune femme enquêtant sur Hassan al-Wazzan (dit Léon l'Africain), le poète-diplomate de la Renaissance vendu au pape Léon X, ne résiste pas à la démonstration hilarante d'un hirsute et brillant chercheur en génétique. Ainsi, Wahida rencontre Eitan, comme Juliette Roméo. Pas le temps de s'émouvoir, la table de bibliothèque se mue en plateau de chirurgie pour accueillir Eitan. Nous sommes à Jérusalem, et celui-ci, blessé dans un attentat, est dans le coma. Wahida à son chevet va devoir affronter la famille de l'homme qu'elle aime, ainsi que les autorités israéliennes qui ne la voient qu'à travers son identité arabe.



Comprendre une communauté humaine que sa propre société a toujours perçue comme le «voisin ennemi», telle est l'ambition revendiquée de Mouawad. Les hommes sont «tous des oiseaux» chahutés par l'Histoire... Le message philosophique colore discrètement le spectacle pendant que les personnages se battent presque à mort, sans souffler tant le drame file, avec les armes d'un langage acéré. Pour cela, ils s'expriment tous dans leur langue : l'allemand, l'anglais, l'hébreu ou l'arabe. Superbe parti pris, comme celui de mélanger des interprètes de générations et d'appartenances géographiques différentes (Syrie, Allemagne, Israël, Roumanie, Belgique) pour remonter aux sources européennes des violences enfouies. On pourrait les citer tous ! On retiendra la jeune Souheila Yacoub en Wahida (encore élève au Conservatoire) et Judith Rosmair, impeccable d'ironie en mère castratrice ».

Télérama – décembre 2017